

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 29 MAI 1897

## SOMMAIRE

TEXTE.—Zig-zag, par R. LeFort.—Poésie : Le feu, par C. Hugues.—Lecture de la jeune fille, par Fauvette.—Les médaillés de 1812, par B. Sulte.—Poésie : Vieux piano, par E. Nelligan.—Chronique européenne, par R. Brunet.—Un brasier de chair humaine, par F. Picard.—Léo Taxil, le roi des fumistes, par F. Picard.—Petite poste en famille.—Poésie : Prends garde, par J. Melançon.—À l'auguste Reine du Ciel, par Marie Drolet.—Bibliographie.—L'honorable Dr J. Girouard, par F. P.—M. J. Barsalou, par F. P.—La guerre d'Orient.—Renseignements divers.—Théâtres.—La mode modeste.—Choses et autres.—Feuilletons : La veuve du garde, par R. de Navery ; Un drame au Labrador, par le Dr Eugène Dick.

GRAVURES.—L'incendie du bazar de charité à Paris : Un brasier de chair humaine.—Portraits : L'hon. Dr J. Girouard ; M. J. Barsalou ; Léo Taxil.—La nouvelle église de Saint-Louis de France.—La guerre d'Orient : Abandon de la ville de Larisse par les Grecs.—Séance au sujet de Diana Vaughan, à Paris : L'abbé Garnier répondant à Léo Taxil.—Une couvée.—Gravure du feuilleton.—Devinette.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



Nous commencerons aujourd'hui par un petit conseil pratique dont on nous saura gré, nous le croyons du moins :

Quand, par suite d'un faux mouvement, ou d'une imprudence, on laisse tomber une lampe à pétrole allumée, presque chaque fois le pétrole s'enflamme ; que de pertes de vie, que d'incendies n'ont pas eu d'autre cause !

L'eau ne sert de rien en pareil cas : elle étend le feu. Le sable est ce qu'il y a de meilleur ; mais, peut-on avoir une charge de sable dans son salon, ou à la cuisine ?

Voici un moyen à la portée de tous : généralement, on a du lait dans tout ménage. Il suffit d'en jeter un peu sur le liquide enflammé qui s'éteint aussitôt.

Cette recette est précieuse pour chacun, on devrait l'afficher dans chaque demeure.

Nos lecteurs auront sous les yeux, par le présent

numéro, la photogravure de la magnifique église de Saint-Louis de France, à Montréal. Cette église vient d'être achevée, et la dédicace en a eu lieu par Mgr La Rocque, le révérendissime évêque de Sherbrooke, frère de M. Charles La Rocque, le dévoué curé de Saint-Louis de France.

Cette église est superbe, et l'intérieur répond par sa magnificence, à la magnificence de l'extérieur.

Les boiseries du chœur nous font voir l'effet merveilleux que l'on peut obtenir par les bois si riches de notre beau Canada. Qui n'a admiré déjà les autels de l'église du Gesù, rue Bleury ; et la gracieuse chapelle—quoiqu'un peu trop fleurie—du Sacré-Cœur, attendant à Notre-Dame ?

La lumière, à Saint-Louis de France, sera jetée à profusion par les lampes électriques disposées avec grand art autour des colonnes, partout : des lustres de grande beauté viendront lancer leurs faisceaux de rayons dans les rayons des parois.

L'édifice fait honneur aux architectes, MM. Roy, Gauthier et Contant, comme chaque détail fait honneur à ceux qui ont entrepris ces détails.

Le Premier du Canada, l'hon. M. W. Laurier, part décidément le 5 juin. Il se rend en Angleterre, où il assistera aux fêtes du jubilé de la Reine, fera un tour en Europe, et ne rentrera qu'en septembre.

C'est durant ce voyage que, nous disait notre sympathique chroniqueur de Paris, M. Rodolphe Brunet, notre illustre compatriote sera présenté au très illustre orateur de France, M. le comte Albert de Mun.

Le vendredi, 21 mai courant, une société nombreuse et choisie se réunissait à l'hôtel Windsor, à Montréal : il s'agissait de la remise à l'hon. M. Wilfrid Laurier de son portrait grandeur naturelle, œuvre d'un de nos jeunes artistes Canadiens-français, M. G. Delfosse.

Un discours, sur papier vélin, supérieurement enluminé, fut lu par M. Archambault. L'honorable Premier répondit avec beaucoup d'à-propos, se promettant de travailler au bonheur et à la prospérité du pays. Il disait être au port : mais quand le navire a touché un port et réglé ses affaires, il se dirige vers un autre endroit. Il sait qu'il ne peut s'endormir sur ses lauriers.

Il veut chercher, avec tact et délicatesse, à concilier la Religion et la Liberté : ces deux idées sont loin de s'exclure.

Il termine, comme il avait commencé, en remerciant ses amis de Montréal de leur beau cadeau, de la pensée qu'ils ont eue.

L'hon. M. Marchand, futur Premier de Québec, adressa aussi quelques paroles de cœur à ceux qui l'entouraient. Il se consacra, lui aussi, s'il est appelé à la direction de la province, au bien-être général.

Voilà l'esquisse fidèle de cette petite réunion tout intime, où l'un des collaborateurs du MONDE ILLUSTRÉ fut présenté à l'hon. M. W. Laurier par M. le Commandeur G. Drolet.

Ne quittons point notre beau Canada sans parler de notre province de Québec.

Que d'articles nous avons écrits déjà, dans les journaux d'Europe où ils furent remarqués, reproduits par nos grands confrères, et où nous faisons ressortir l'excellence du sol de notre province de Québec, l'avantage pour les émigrants de France et de Belgique de s'y fixer. Nous disions et le répétons, que le sol est tout aussi riche et tout aussi fertile ici que dans le Manitoba, où l'on ne cherche qu'à opprimer, à étouffer l'élément Canadien-Français.

Nous avons, à Montréal, une société de colonisation, s'occupant avec un zèle sans pareil de ce qui concerne les immigrants, et donnant, à ceux qui le veulent, les renseignements les plus précis, et aussi les plus précieux, sur notre belle et riche province.

Faut-il citer les hommes modestes autant que dévoués, à la tête de cette société de colonisation ?—Ils sont connus de tous, et ont droit au respect, à la re-

connaissance de tous les Canadiens-français, ces Dr Brisson, ces juge de Montigny qui a si bien écrit sur *Notre Nord-Ouest* (titre d'un de ses livres), ces de Caruffel, etc.

La société avait organisé, à la date du 15 de ce mois de mai, une jolie excursion à Labelle. Il fait si bon, et c'est si beau, sur les lacs enchanteurs de notre province, dans les bois aux douces senteurs des bourgeons s'entr'ouvrant aux premiers rayons du soleil du printemps !

Le chemin de fer vous conduit à travers des sites ravissants.

Une petite observation en passant : les chemins de fer, aussi bien le Pacifique que le Grand-Tronc et d'autres, sont trop chers ; le colon pauvre, eût-il certains avantages comme sur la ligne du lac Saint-Jean, ne peut payer le prix exorbitant demandé par ces compagnies paraissant ne se soucier aucunement du laboureur. Si les prix étaient moins élevés, le bénéfice réalisé serait, nous n'en doutons pas, plus fort : les voyages doubleraient, tripleraient même.

Le 15 mai, donc, six cents personnes partaient pour les rives du lac Chaud, dans le canton Nantel. On se rendit à Labelle, et la journée fut gaie.

Mais surtout, elle fut utilement employée, puisque cent colons allaient, par la même occasion, s'établir définitivement dans ces nouveaux et riches pays.

On a bien fait de donner le nom du regretté Mgr Labelle à cet endroit, à un lac, à un canton : cet homme mérite une statue sur la plus belle place de Montréal après la place d'Armes.

Nous le répétons : honneur aux dévoués organisateurs de la colonisation de notre Nord-Ouest de Québec, au bon M. le Dr Brisson, au chevaleresque juge M. de Montigny, au secrétaire si affable, si bienveillant, M. de Caruffel, et aussi, nous avons plaisir à le dire, à M. T. Christin, l'infatigable agent de la Société dans le nord de la Petite Nation !

Les pères de famille en quête de fortune pour eux et les leurs, n'ont qu'à s'adresser à ces messieurs, à la Société de Colonisation, château Ramezay : ils y trouveront l'accueil le plus sympathique que l'on puisse rêver.

Nous donnerons, prochainement, de jolies photogravures faites sur place par nos distingués artistes, MM. Laprés et Lavergne.

Nous avons donné, jusqu'ici, l'appréciation la plus exacte sur les faits qui se déroulent en Grèce.

Accablés par des forces infiniment supérieures aux leurs, les Grecs furent repoussés de toutes parts, les défilés de la frontière de la Thessalie emportés par les Turcs, la Thessalie et l'Épire envahies !

Les puissances européennes, bêtes à manger du foin, depuis la première jusqu'à la dernière, firent connaître à l'Homme Rouge, le sanguinaire Abdul-Hamid, qu'il eût à cesser sa marche en avant. Le sultan s'en soucia comme une carpe d'une pomme, et, pour montrer aux dites puissances leur totale impuissance, il laissa opérer le massacre de deux mille Grecs se fiant à cette sottise monumentale ayant nom : "le concert européen !"

Et le concert regardait bêtement cette tuerie, quand l'autocrate Russe, montrant les cornes, comme le limaçon sortant de sa coquille, fit une profonde révérence à son ennemi jadis vaincu à Erzeroum (Arménie), le félicita de la brillante conduite des troupes turques, de leur valeur—quinze Turcs contre un Grec !... quelle valeur !...—et, terminant ses salamales, lui disait : "Arrête, ou gare à toi !"

Le Sultan se tint pour averti ; et, devant le dit limaçon, rentra lui-même ses cornes visqueuses de limace : que peut l'infecte et dégoûtante limace contre le limaçon qui a, lui, sa coquille comme cuirasse ?

Et l'armistice est conclu, nous disent les dépêches. Reste la paix à faire. C'est là le hic !

*Rodolphe Le Fort*